



Tous ballottés par le destin

ALEJANDRO ZAMBRA

Une galerie de personnages condamnés à l'abnégation.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

« **J**E SUIS envoyé spécial, mais j'aimerais savoir de quoi. » Tel est l'aveu d'un des nombreux personnages qui peuplent ou traversent ces onze nouvelles (le pendant d'une équipe de football) ; l'expression « brefs récits » serait d'ailleurs plus adéquate, certains d'entre eux étant menés à la première personne du singulier. Cette confession interrogative donne le ton de *Mes Documents* ou mieux la palette de tonalités employées, entre mélancolie larvée ou contrainte et abnégation généralisée. Ici, tous les personnages ont ceci en commun : ils ont perdu tout enthousiasme, ont été abandonnés à jamais par la capacité d'enchantement. Ce qui, paradoxalement, nous les rend encore plus attachants. C'est particulièrement vrai pour ce téléphoniste résigné qui travaille de nuit, malgré quelques velléités d'écriture qui l'agitent (le thème est omniprésent) dans « Longue distance », ou encore pour cet amorphe élève d'un collège prestigieux, digne descendant d'un Bartleby ou du copiste du *Manteau* de Gogol (dans « Instituto Nacional »).

L'univers oppressant forgé par le Chilien Zambra s'installe dès le deuxième récit. Pas de répit pour les personnages, qui semblent être le jouet d'un destin qu'ils ne veulent pas connaître ou qui leur est infligé. Le premier récit qui donne son nom au recueil brille par sa luminosité. Nous sommes installés dans l'en-

fance, au milieu des années 1980, au Chili. Le narrateur a encore l'âge des espérances, celui où l'on est persuadé que le réel peut être merveilleux, car il se doit de l'être. Apparaissent dans ce « vert paradis » les chorales d'église, les airs de Simon et Garfunkel, ceux des *trovadores* Silvio Rodríguez et Pablo Milanés, chantres de la Révolution cubaine, les lanciers de cerfs-volants, les parties de football (autre sujet récurrent), les fanfares militaires ou encore les histoires sur-réalistes de la grand-mère.

Interrogations

« *Le couple, c'est autrui à bout portant.* » Ce mot cruel de Jacques Chardonne, l'excellent Zambra semble l'avoir repris à son compte, notamment dans la dernière partie. Déjà, dans « Souvenirs d'un ordinateur personnel », il dissèque le délitement d'un jeune ménage au fur et à mesure des progrès technologiques de la micro-informatique et de l'arrivée dans le foyer d'Internet. Max et Claudia n'y survivront pas. Ce questionnement sur le couple se double de nombreuses interrogations virtuosément posées par l'auteur, à propos de la violence urbaine, de la violence domestique, de l'identité de chacun (les protagonistes semblent torturés par le « Qui suis-je ? »), le désir, l'illusion...

Le sésame idéal pour entrer dans l'univers de Zambra, dont le premier roman, *Bonsai* (2006), vient d'être réédité chez Rivages Poche. ■

MES DOCUMENTS
D'Alejandro Zambra,
traduit de l'espagnol
(Chili)
par Denise Laroutis,
Rivages,
250 p., 21 €.

